

Mémoire sur les abeilles. Nouvelle manière de constuire des ruches en paille, & la façon de gouverner les abeilles ... / Par M. l'Abbé Bienaymé.

Contributors

Bienaymé, Pierre-François, Bishop of Metz, 1737-1806.

Publication/Creation

Paris : Chez Didot [et] Durand, 1780.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/m57zt66p>

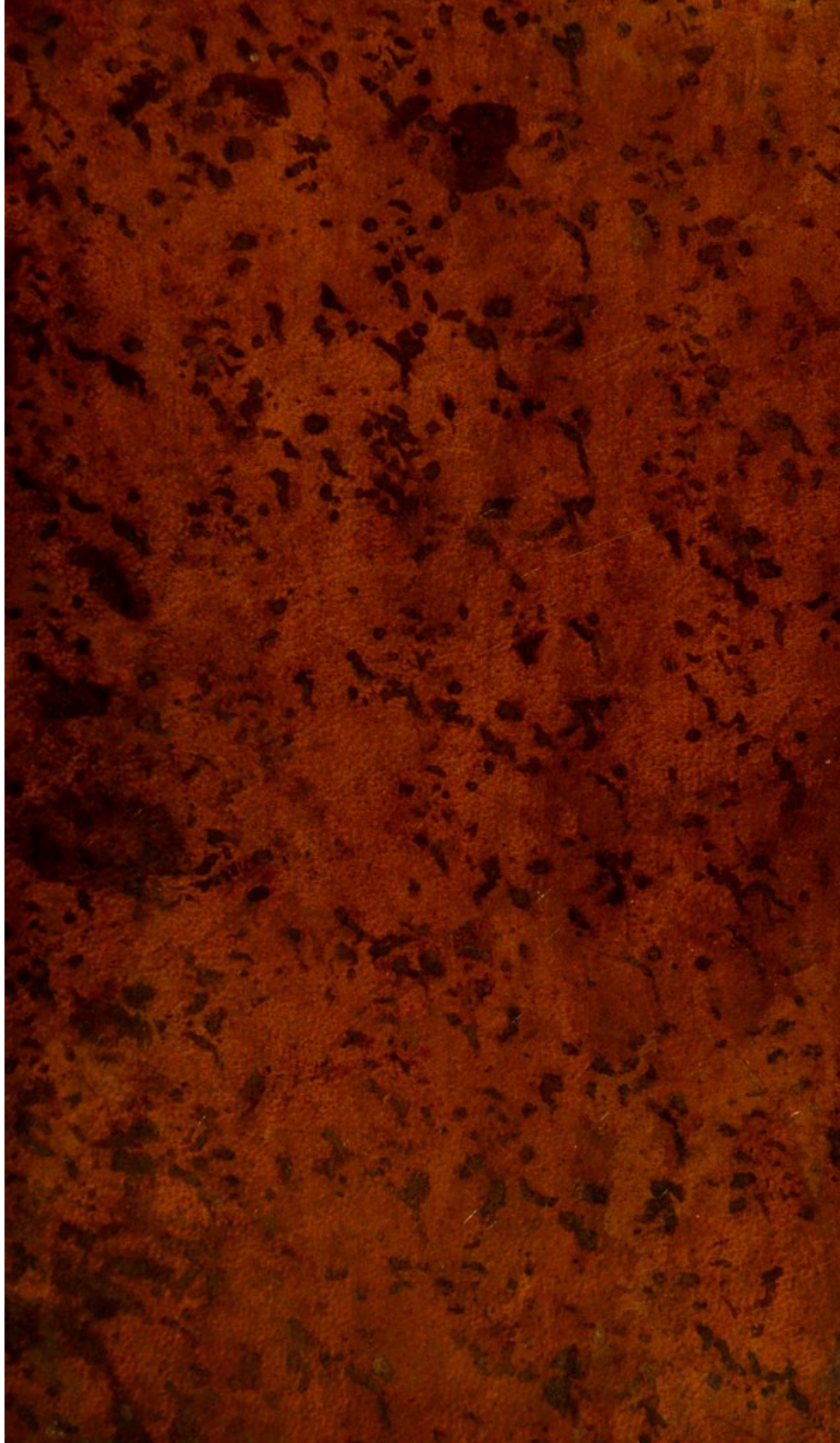
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

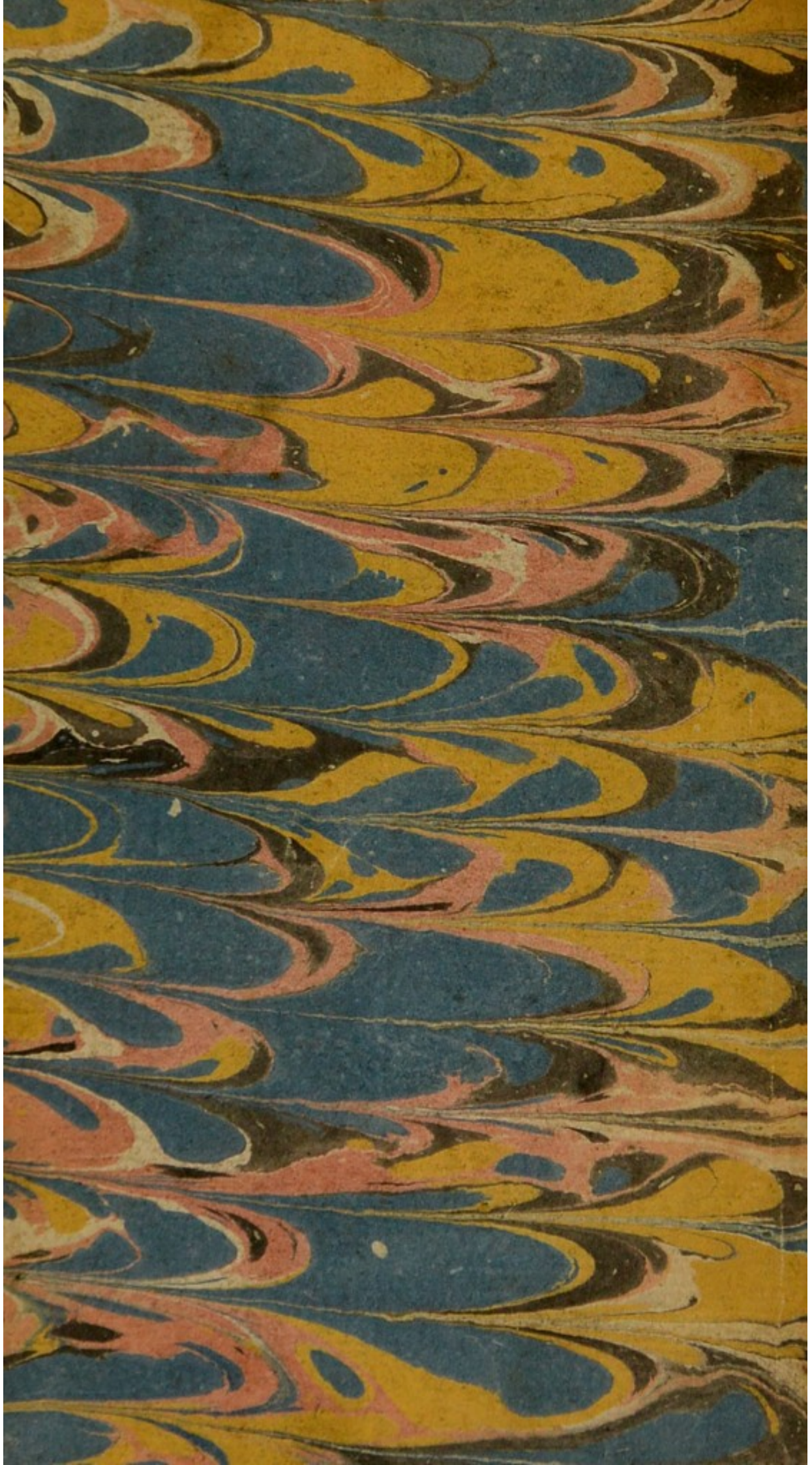
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





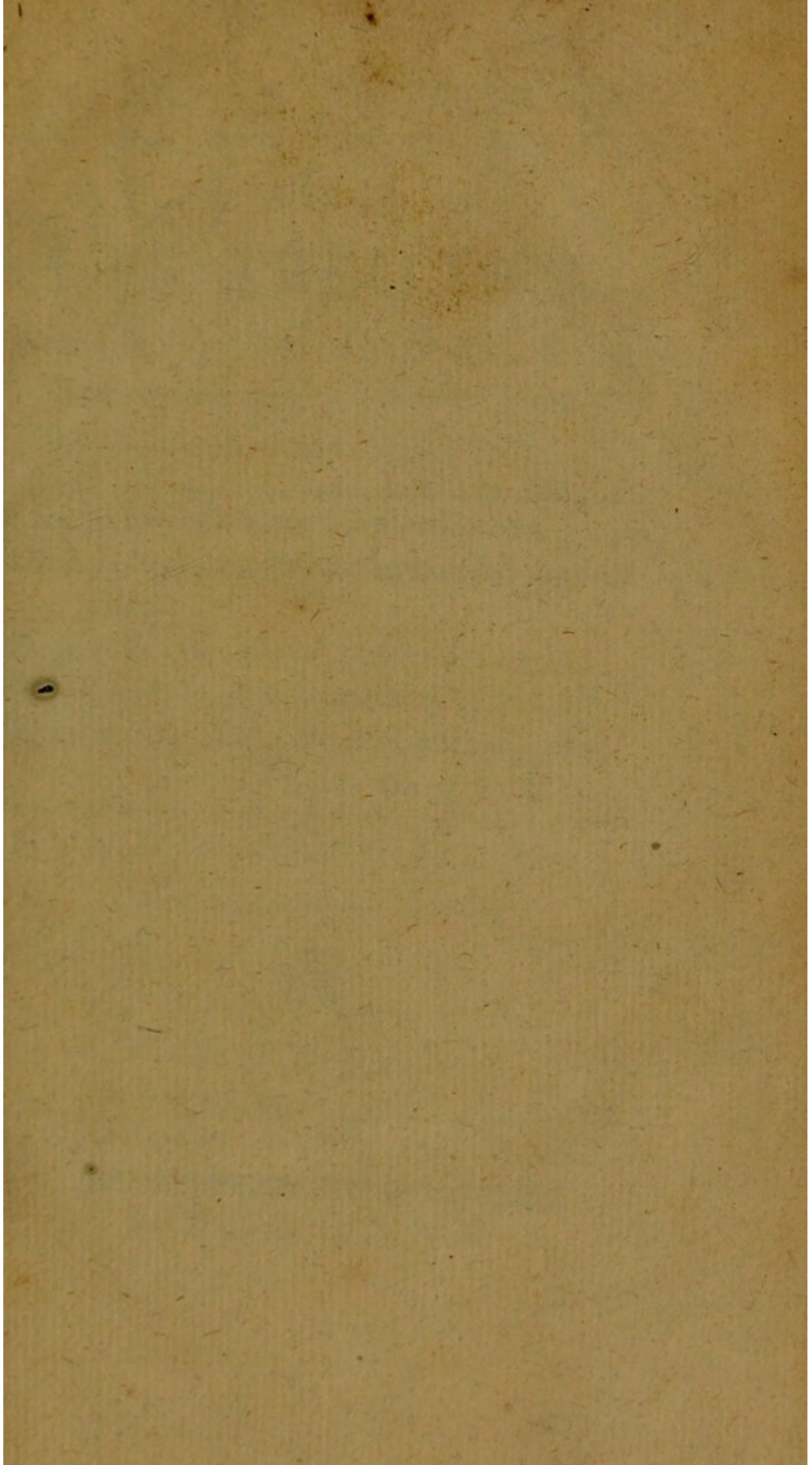


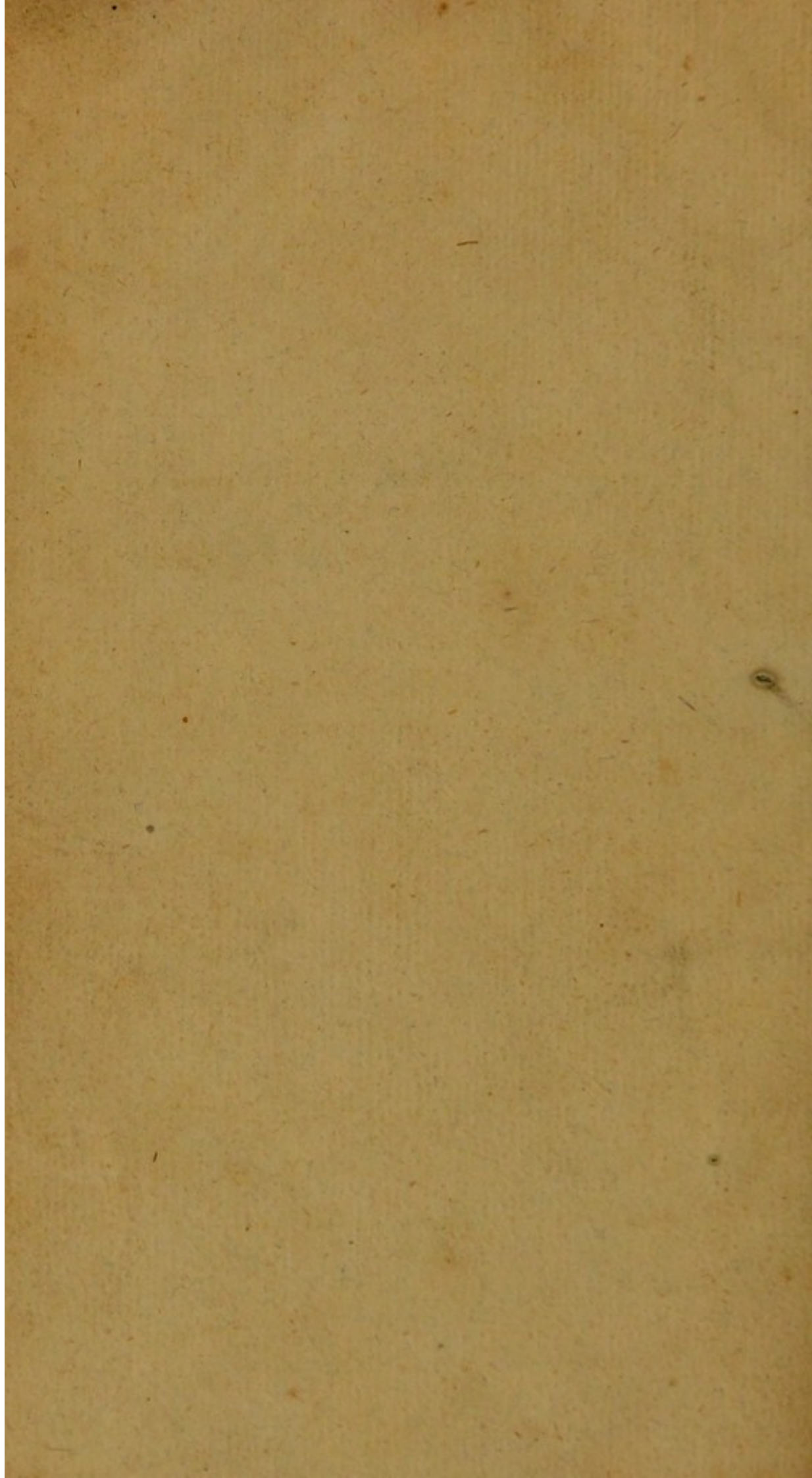
15/2-6/8.

M. xxviii

18/8

coll. complete





47932

M É M O I R E

S U R

LES ABEILLES.

Nouvelle manière de construire des
Ruches en paille , & la façon de
gouverner les ABEILLES.

Solæ communes natos , confortia tecta
Urbis habent , magnifque agitant sub legibus
ævum ;

Et patriam solæ , & certos novere penates ;
Venturæque hyemis memores , æstate laborem
Experiuntur , & in medium quæfita reponunt.

VIRG. Georg. lib. IV.

Par M. l'Abbé BIENAYMÉ , Chanoine
de la Cathédrale d'Évreux.



A P A R I S ;

Chez { DIDOT, Libraire, quai des Augustins ;
DURAND, Libraire , rue Galande.

L. D C C. L X X X.

T A B L E

D E S M A T I É R E S.

CHAPITRE I ^{er} . <i>De la différence des ruches,</i>	page 1
CHAP. II. <i>Des Abeilles, & en particulier des Meres.</i>	10
CHAP. III. <i>Des Abeilles ouvrières.</i>	16
CHAP. IV. <i>Des Mâles ou Fauxbourdons.</i>	19
CHAP. V. <i>Du Rucher & de son exposition.</i>	21
CHAP. VI. <i>De la construction des Ruches & de leur utilité.</i>	27
CHAP. VII. <i>De la maniere de recevoir les Essaims.</i>	38
CHAP. VIII. <i>Du temps le plus favorable pour faire la récolte du miel & de la cire.</i>	45

TABLE DES MATIERES.

CHAP. IX. *De la maniere de gouverner les Abeilles pendant l'hiver.* 51

CHAP. X. *Des ennemis des Abeilles.*

56
Explication des Planches & des Figures, à la fin.

Fin de la Table.



M É M O I R E

S U R

LES ABEILLES.

Nouvelle manière de construire des
Ruches en paille , & la façon de
gouverner les ABEILLES.

CHAPITRE PREMIER.

De la différence des Ruches.

DEPUIS près de quinze ans que je m'oc-
cupe d'Abeilles , j'ai pris soin de me procurer
tous les écrits qui ont traité de ces précieux

A

infectes , & de les comparer , avec ce que j'en pensois moi-même ; tous s'accordent à dire , & conviennent qu'il seroit à désirer que l'on pût trouver un moyen sûr & très-peu dispendieux , de tirer des Abeilles tout le profit que l'on peut en attendre , & aucuns , à ce qu'il m'a paru , ne sont parvenus au but qu'ils s'étoient proposés , par l'impossibilité qu'il y a d'exécuter avec économie leurs expériences en raison du produit ; de manière que l'on peut dire avec vérité que toutes les Ruches imaginées depuis trente ans , sont plus agréables qu'utiles , qu'elles ne peuvent être adoptées que par très-peu de personnes , & jamais par les gens de la campagne , à qui principalement le gouvernement des Abeilles est confié , qui ne les conservent point pour se faire un objet d'amusement , mais réellement pour se procurer un revenu.

J'avoue avec les partisans des Ruches de M. Paltaut , M. Duchet , M. Ducarme de Blangy , M. Daniel Vildman , & tant d'autres qui en ont inventé , qu'elles sont d'une construction fort ingénieuse & très-curieuse. Mais comme ce n'est point avec les Ruches de ces

Messieurs que l'on pourra faire revivre dans ce Royaume une branche de commerce presque éteinte, le but que je me suis proposé, est d'en donner une au public, que tous les habitans de la campagne puissent faire eux-mêmes, qui ne leur coutera presque rien, attendu qu'ils ont chez eux la manière propre à la faire, qui intrinséquement est de très-peu de valeur.

La Ruche que je propose n'a point les défavantages des anciennes faites en forme de clocher, & de toutes les nouvelles; elle produit le double des premières, le triple & le quadruple des secondes; elle donne année commune sept livres de revenu: la cire & le miel sont d'une qualité bien supérieure à tout ce que l'on a eu jusqu'à présent, parce que chaque année toute la récolte est nouvelle, & qu'il y a une très-grande différence de la cire & du miel d'un essaim d'un ou de deux ans, avec un autre qui a déjà acquis plusieurs années. La cire du premier est beaucoup plus blanche & plus pure, le miel est plus beau, plus doux, plus agréable.

La Ruche que je propose est construite de manière que la cire & le miel qu'elle contient, ne peuvent pas y rester plus de dix-huit mois ; la récolte s'en fait très-facilement, sans faire périr d'Abeilles, & sans qu'il soit possible d'offenser le couvain qui est toujours, & dans tous les temps, une chose très-précieuse, puisque de sa conservation dépend la population & le travail de l'année suivante, supposé que l'hiver précédent ait détruit une partie des Abeilles ouvrières, ce qui arrive très-souvent, & même plus fréquemment dans les Ruches en forme de clocher, dont nos gens de la campagne se servent encore partout. La cire & le miel qui sont dans la partie supérieure de ces Ruches ne pouvant être renouvelées par l'impossibilité qu'il y a d'y parvenir, se détruisent avec le temps ; les mites, les vers, la putréfaction se communiquent dans toute la Ruche, corrompent la cire, donnent mauvais goût au miel, rebutent les Abeilles, & toujours leur occasionnent des maladies dont elles meurent.

Si les défavantages dont je parle ne sont point à craindre dans les Ruches à hesses, à

tiroirs, ou à coulisses, elles en ont d'autres qui empêcheront toujours que l'on ne s'en serve, car ou elles sont faites de bois ou de paille. Si elles sont de bois, elles sont trop chaudes en été, & trop froides en hiver; d'ailleurs elles sont si dispendieuses & si difficiles à faire, à moins que d'être soi-même menuisier, qu'elles rebutent ceux qui les connoissent. Si elles sont de paille, elles coûtent beaucoup moins à la vérité, & sont faciles à faire; mais de quelque matière qu'elles soient, elles produisent si peu de revenu à raison de leur forme, qu'il n'y aura jamais que des gens riches qui veulent s'amuser, qui les adopteront, joint à ce que les vents peuvent les renverser, & qu'elles sont très-sujettes à se déranger. Je dirai donc avec vérité, que les Ruches dont je parle n'esfaiment pas si souvent que celles que je propose par plusieurs raisons. La première parce que la récolte s'en fait à plusieurs fois & en différens temps; la seconde parce qu'elle s'en fait ou trop tôt, ou trop tard.

Si l'on prend pour cela le temps du travail, c'est toujours dans ce temps que se font

les essaims. Quelque précaution que l'on prenne, il est certain que toute la Ruche se sent de cette opération, & sur le champ les Abeilles sont occupées à rétablir les alvéoles brisées, remettre le tout en état. Le temps qu'elles y employent, elles auroient fini leur ouvrage, ce qui les auroit forcé d'essaimer; parce qu'il est certain que cette petite république ne conserve chez elle qu'autant d'ouvrières qu'il lui en faut, pour remplir le vuide qui se trouve dans son habitation, & passé ce nombre, elle force le surplus à s'en choisir un autre.

Ce principe posé, il est certain qu'il est très-difficile d'avoir des essaims des Ruches à hesses, &c. puisqu'à chaque fois que l'on enleve la hesse supérieure, on en substitue une vuide dessous, de manière qu'elles n'ont jamais l'espérance de voir leur ouvrage fini. Pendant ce temps la belle saison s'avance, & le temps des essaims se passe.

La seconde raison, c'est que si l'on attend à la fin de Juillet, temps où l'on ne doit plus espérer d'essaims, pour faire la récolte du miel & de la cire, qui répondra que ce qui

reste de la belle saison sera assez favorable ; non-seulement pour les nourrir , mais même rétablir les alvéoles brisées , se munir suffisamment de provisions pour passer l'automne , l'hyver & le printemps qui souvent leur sont très-désavantageux ? Supposons donc qu'elles ne sont pas suffisamment approvisionnées , elles peuvent toutes périr pendant l'hyver , ou au moins après cette cruelle saison , elles sont si foibles & si languissantes , & il en reste si peu qu'elles ne sont jamais en nombre suffisant pour former des essaims , & la récolte de l'année suivante en est moins abondante ; tandis que dans la Ruche que je propose , la récolte de la cire & du miel s'en fait tout-à-la-fois & dans le temps le plus convenable ; le dérangement que l'on y occasionne n'apporte point de retard au travail ni au couvain , elles voient l'instant après que la récolte est faite , l'ouvrage qu'elles ont à faire ; aussi dès le même jour elles travaillent avec une activité inconcevable , parce que la belle saison les y invite , & qu'elles ne sont point encore occupées du couvain qui ne doit éclore que plus d'un mois ou six semaines après.

Il seroit donc à désirer que tous ceux qui s'occupent d'Abeilles, & surtout les gens de la campagne adoptassent la Ruche que je propose. S'ils l'avoient éprouvée, ils seroient bientôt convaincus que c'est la seule manière d'en retirer un revenu réel; ce qui est à proprement parler le seul mobile des expériences de ce genre. Que je serois heureux, si dans la suite je pouvois me flatter que l'on adoptera cette nouvelle Ruche, & procurer par-là l'abondance du miel & de la cire dans ce Royaume si florissant, où l'on ne peut s'en procurer qu'à très-grands frais, & qui y sont cependant si nécessaires! D'ailleurs je crois que tous ceux qui élèvent des Abeilles prendront de préférence cette Ruche, parce que j'ai fait toutes mes expériences sous les yeux de M. le Comte de Buffon, qui, depuis que je m'occupe de cette partie, a bien voulu s'informer des progrès que je pouvois y faire, & m'encourager à écrire mes réflexions, m'assurant que mon travail pouvoit devenir utile à la Nation. Après l'approbation d'un homme aussi célèbre, qui réunit toutes les connois-

sances possibles, & les possède au degré le plus éminent, je me suis cru autorisé à les rendre publiques sous des auspices aussi favorables.



CHAPITRE II.

*Des Abeilles , & en particulier des
Meres.*

LES sentimens ont toujours été partagés sur le nombre, le sexe & l'emploi des Abeilles qui composent une Ruche. Tous les Écrivains s'accordent à dire qu'il y en a trois sortes dans chaque panier ; des mâles, des Abeilles ouvrières, & une seule que l'on appelle Roi ou Reine.

Des mâles, mais tous ne s'accordent pas sur le nombre.

Celles que l'on appelle Abeilles ouvrières, les uns ont prétendu qu'elles étoient femelles, & produisoient leurs semblables ; les autres soutiennent au contraire qu'elles n'ont aucun sexe.

Enfin la troisième espèce, les uns l'ont appelée le Roi, les autres la Reine, & d'autres la Mere.

Depuis que je m'occupe de cette partie, j'ai pris toutes les précautions nécessaires pour

connoître la vérité, autant qu'il étoit possible, & dire quelque chose de certain là-dessus. Je suis actuellement plus que convaincu par plusieurs expériences, que j'ai suivies avec la plus grande exactitude, que chaque république est composée, depuis le vingt Avril jusqu'au quinze Août de la même année que tous les couvains sont éclos, d'une Mere, de dix-sept mille ouvrières & de quinze cens mâles.

Je dis une Mere, parce qu'il n'y en a jamais plusieurs dans chaque panier, quoiqu'à chaque couvain il en éclôt une, deux & quelquefois plus. Mais elles ne subsistent qu'autant de tems qu'il est nécessaire pour juger si le couvain qui va éclore est assez nombreux pour former un essaim, auquel cas il y en a une de conservée, & toutes les autres sont tuées. Si au contraire l'essaim n'est pas assez nombreux, elles se défont de toutes les Mères qui viennent d'éclore, & il faut attendre un autre couvain, ce qui ne tarde pas plus de trois semaines, ou un mois, si le temps est favorable.

Il n'y a réellement qu'une femelle qui est

la Mere de toute l'habitation. Elle pond par chaque année dix-sept mille œufs pour former les Abeilles ouvrières, quinze cens pour former les mâles, & un, deux ou trois dans chaque couvain pour former les Mères. Il n'y a pas plus de quatre couvains par an, y compris celui qui doit passer l'hiver, afin de réparer au printemps suivant, les pertes qui pourroient être arrivées dans la république.

Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à faire attention à la forme de celle que j'appelle la Mere. Sa partie inférieure est beaucoup moins grosse & plus longue que celle des mâles & Abeilles ouvrières, pour pouvoir déposer ses œufs dans les alvéoles, de manière que cette partie y entre très-facilement, tandis que les Abeilles ouvrières ne peuvent y entrer qu'avec beaucoup de peine, & encore par la tête. Ses aîles paroissent plus courtes que celles des ouvrières à raison de la longueur de son corps, sa tête est plus arrondie, ses mâchoires plus courtes, & sa langue moitié moins longue, de sorte qu'il lui seroit impossible de pourvoir elle-même à

sa subsistance, sa langue n'étant pas assez longue pour parvenir au fond du calice profond des fleurs; son aiguillon est très-long, mais il est disposé de manière qu'elle ne peut presque pas s'en servir. Il est recourbé sous son ventre, vraisemblablement de peur que par un mouvement involontaire, elle ne blesse les mâles qui la fécondent, & ne les fasse mourir avant le temps.

Il est donc vrai de dire qu'elle est la mere de toute la république, & cela est d'autant mieux fondé que, malgré ce que je viens de dire de sa conformation, elle est la seule à qui on ait trouvé des œufs dans le corps, tandis que les Abeilles ouvrières sont formées de manière à ne pouvoir leur appercevoir de sexe.

Une autre raison, c'est que sitôt que la Mere est morte, le trouble & la confusion re-gnent dans toute la république; plus d'ouvrage, plus de paix ni de tranquillité, jusqu'à ce que le couvain ne soit éclos, & qu'il n'y ait une nouvelle mere. Si les Abeilles ouvrières vont à la campagne, c'est pour chercher à se nourrir; & jamais elles n'en rapportent rien; elles sortent, elles rentrent continuellement, non-

seulement comme plusieurs l'ont prétendu, parce que la Reine n'est plus là pour commander & donner les ordres du travail, mais bien parce qu'elles craignent qu'il n'y ait point de Mere dans le couvain qui va éclore, & que nécessairement ce seroit une famille perdue, puisqu'elles n'auroient plus l'espérance de se voir renouveler par d'autres couvains, & de remplacer celles qui meurent de maladie, d'accident, ou qu'elles tuent elles-mêmes; car chaque année elles se détruisent en très-grand nombre à la fin de l'été, mais ce sont toujours des anciennes, ou des infirmes qui probablement seroient hors d'état de travailler la campagne suivante, & conséquemment ne serviroient pendant l'hyver qu'à diminuer considérablement leurs provisions. Si les Abeilles ouvrières se reproduisoient elles mêmes, le travail ne cesseroit point, ou très peu; il y auroit des couvains qui procureroient des Meres, & l'on ne verroit point, comme souvent il est arrivé à la fin de l'automne, des Ruches entièrement dépeuplées, livrées par conséquent au pillage des autres, & sans avoir rien fait pendant toute la belle saison, quoiqu'au printemps

elles aient paru bien peuplées d'Abeilles. Ce n'est donc que le défaut de Mere, le couvain qui a passé l'hyver n'en ayant point produit au printemps, qui a causé la destruction entiere de la Ruche. Il est de la dernière conséquence de ne point l'offenser dans le temps de la récolte, de crainte que l'on ne détruise la partie qui contient les Meres, & c'est ce qui ne peut jamais arriver dans la Ruche que je propose.



C H A P I T R E III.

Des Abeilles Ouvrieres.

DANS une Ruche entièrement complete, les Abeilles ouvrieres font au nombre de dix-sept mille. Leur occupation est d'aller chercher tout ce qui est nécessaire pour faire le miel & la cire, tant pour leur propre subsistance, que pour nourrir la Mere & les mâles pendant le temps que les derniers sont nécessaires. Elles soignent les couvains avec la plus grande attention; sitôt que la Mere a déposé ses œufs dans les alvéoles, elles les couvrent d'une liqueur blanche, semblable à de la farine délayée dans du lait, qu'elles ont grand soin de visiter tous les jours, afin d'en remettre quand il en manque. Ces œufs se transforment en un petit ver blanc, qui augmente à proportion que la saison est plus ou moins favorable. Il change de robe tous les huit ou quinze jours, comme les vers à soye, jusqu'à ce qu'il soit parvenu par sa grosseur au point de remplir, à très-peu de chose près,

près, l'alvéole dans lequel il est déposé. Il prend alors la forme d'une fève, & quand il est dans cet état, les Abeilles ouvrières répandent sur la fève une autre liqueur qui ressemble beaucoup au miel délayé avec de l'eau. Quand l'alvéole est entièrement rempli de cette liqueur, elles en ferment l'entrée par une pellicule de cire extrêmement fine. Tout le couvain demeure en cet état depuis la fin de Septembre jusqu'au mois d'Avril suivant temps où les rayons du soleil sont ordinairement assez forts pour échauffer la Ruche & faire changer par degré la fève en mouche, qui, quand elle est parfaitement formée, brise avec sa tête la pellicule qui la couvroit, sort de sa cellule à l'aide de trois ou quatre Abeilles ouvrières qui la brossent, lui décollent les aîles, la débarrassent de cette liqueur grasse dont elle étoit couverte dans l'alvéole. Elles conduisent la nouvelle venue à l'entrée de la Ruche, parcourent avec elle la planchette qui est en avant, l'obligent à voler hors de la Ruche à très-peu de distance, la font revenir aussi-tôt plusieurs fois de suite; & dans la matinée elle est instruite de tout ce qu'elle

doit savoir. Aussi dans l'après-midi, on la voit aller à la campagne & revenir dans sa Ruche chargée comme les anciennes. A l'égard des autres couvains, il ne faut pas plus d'un mois pour les former entièrement, & les faire éclore quand la saison est bien favorable.



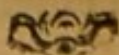
C H A P I T R E I V.

Des mâles ou Faux Bourdons.

LES mâles ou Faux Bourdons sont beaucoup plus gros que la Mere & les Abeilles ouvrières. Ils n'ont point d'aiguillon. Ils sont au nombre de quinze cens depuis le mois d'Avril que le premier couvain commence à éclore, jusqu'à la fin d'Août. Chaque couvain en fournit à peu près quatre cens. Après que le dernier couvain de l'été est éclos, ils fécondent la Mere pour la dernière fois. Aussitôt les Abeilles ouvrières les tuent, & les jettent hors de la Ruche. J'en ai compté de morts dans un jour jusqu'à cent. Ils n'ont d'autre occupation que de féconder la Mere. Ils ne sortent de la Ruche que depuis onze heures du matin jusqu'à trois du soir. Ils voltigent autour, & ne s'en éloignent pas de vingt pieds. Ils ne travaillent point, ne rapportent rien : les Abeilles ouvrières les nourrissent pendant tout le temps qu'ils sont utiles. Mais sitôt que le couvain qui doit passer

l'hyver est fait , elles s'en défont comme d'un peuple inutile à leur république , qui ne serviroit qu'à les affamer pendant l'hyver.

Ce n'est pas seulement des mâles dont elles se défont dans ce temps-là. Tout le mois de Septembre est employé à faire la revue de ce qui compose la république & de ce qui doit passer l'hyver ; de sorte que toutes les vieilles , les malades , les infirmes , les paresseuses , en un mot , toutes celles qui n'ont pas les qualités requises pour bien servir la république l'année suivante , ou qui même excèdent le nombre ordinaire , sont tuées & jetées hors de la Ruche. C'est probablement parce qu'elles craignent que celles qui ne jouissent pas d'une bonne santé venant à mourir pendant l'hyver , & n'ayant pas pendant cette saison la force de jeter les corps morts hors de leur habitation , le mauvais air ne les fasse toutes périr , ou dans la crainte de manquer de provisions en laissant tant de membres inutiles à la société , & qui ne laissent pas de manger comme celles qui sont utiles.



C H A P I T R E V.

Du Rucher & de son exposition.

RIEN n'est plus utile & mieux vu que de consacrer une place pour se faire un Rucher, afin de réunir toutes les Ruches dans un seul & même endroit, qui dès-lors sont faciles à garder dans le temps des essaims, puisque d'un coup d'œil on peut appercevoir tous les changemens qui y arrivent. Mais comme le terrain que l'on choisit ordinairement pour placer les Ruches & le Rucher, est toujours un terrain précieux relativement au sol & à son exposition, attendu que c'est le jardin le plus prochain de la maison que l'on doit choisir pour cela, il n'est donc pas indifférent de construire un Rucher de manière qu'il n'occupe que le moins de terrain possible, afin que le propriétaire du jardin en tire le meilleur parti. Il faut donc des Ruches construites de manière qu'elles puissent être mises les une sur les autres, cependant que la base

du plus haut rang ne soit pas à plus de cinq pieds d'élévation , parce qu'en les mettant plus haut , il seroit très à craindre que les vents ne tourmentâssent les Abeilles , ou qu'elles n'aient point la force au printemps de se rendre à leur habitation. Selon moi, les Ruches en forme de clocher, celles à hesses ou à tiroir, à raison de leur grosseur, leur forme & leur hauteur, ne peuvent être mises sans danger les unes sur les autres. Elles ne peuvent être mises que les unes contre les autres, conséquemment elles occupent plus de surface, ce qui réellement diminue le produit.

Mais avec la Ruche que je propose, je ne demande pour placer un Rucher que huit pieds de large, y compris le chemin qui doit se trouver devant & hors du Rucher, quatorze pieds de long, un mur suffisamment élevé pour que le couvert ait la pente convenable, & ce Rucher contiendra trente paniers, parce que chaque ruche n'a que quatorze pouces de diamètre, & se pose horizontalement.

Il faut que les murs du Rucher soient bien

enduits, pour que les souris ni d'autres animaux ne puissent pas s'y loger. Sur ces murs on posera un couvert de tuiles, de bois, de paille, ou de quelqu'autre matiere que ce soit, pourvû qu'il garantisse entièrement les Ruches de la pluie. Il seroit à desirer que l'on mît des chanlates tout le long du Rucher, parce que dans les pluies considérables l'eau, en tombant à terre, pourroit par son rejet incommoder la Ruche d'en bas. Il faut poser dans toute la longueur du Rucher trois rangs de bois, à égale distance les uns des autres. Le premier à un pied de terre, & chaque étage distant d'un pied six pouces l'un de l'autre, afin d'avoir la facilité d'oter les paniers & les remettre. Les bois qui sont destinés à supporter les Ruches, doivent être assez forts pour qu'ils ne plient point sous leur poids. Six pouces d'épais suffisent, & pour plus grande solidité il faut mettre des dez de pierre à une distance convenable sous le rang d'en bas, & des bras de force sous les deux autres. Il faut deux bois dans chaque rang de la largeur d'un pied chacun: qu'ils se touchent tous deux, afin que la Ruche

porte également par tout. Il est essentiel de poser des liteaux de chaque côté des Ruches de deux pieds de long pour les fixer, empêcher qu'elles ne roulent, & qu'elles ne se dérangent. On mettra devant chaque Ruche une planchette de quatre pouces de large sur dix pouces de long, attaché au bois de devant pour leur servir de trottoir, posée de manière qu'elle se trouve de niveau à l'entrée de la Ruche & inclinée devant, pour que, si la pluie tomboit dessus, l'eau n'entrât point dans la Ruche, mais qu'elle tombât à terre. Il ne faut pas que l'une des planchettes touche l'autre. Chaque Ruche doit avoir la sienne bien distincte, n'y auroit-il qu'un pouce & demi de distance de l'une à l'autre de peur que les Abeilles ne se trompent de panier, n'entrent les unes chez les autres, surtout dans le temps du pillage, ce qui en feroit périr un grand nombre.

Un Rucher construit de cette manière doit être exposé au midi en été, en sorte que le soleil levant l'éclaire obliquement, & que depuis neuf à dix heures du matin, & même plutôt s'il est possible, il reçoive tous les

rayons du soleil , afin d'échauffer les Ruches & procurer des effaims de bonne-heure. Il ne peut y avoir trop de chaleur dans le Rucher , parce que les Ruches par elles-mêmes sont construites de manière à n'être jamais assez échauffées , au point de faire couler le miel , comme il arrive très-souvent dans toutes les autres Ruches , à raison de leur forme ; mais il faut garantir le Rucher entièrement des vents froids par un mur ou cloison quelconque , laisser le côté opposé couvert , afin de pouvoir passer pour voir si les souris n'endommagent pas les Ruches par derrière , les soigner à son aise , les tenir propres , n'y laisser croître aucune herbe , ôter très-exactement les araignées , les limaçons , les fourmis qui sont autant d'ennemis des Abeilles ; & pour cela il faut que le Rucher soit sablé partout de huit pieds de large , qu'il soit bien enduit & blanchi dans l'intérieur , afin de voir d'un coup d'œil en y entrant tout ce qui peut leur être contraire. Il seroit à désirer que le Rucher fût encore construit de manière que depuis les premières gelées le soleil ne pût y pénétrer jusqu'au

mois de Mars. J'en dirai la raison dans un autre Chapitre , & donnerai les moyens de le faire.



C H A P I T R E V I.

De la construction des Ruches & de leur utilité.

RIEN de plus simple & de plus facile à faire que la Ruche que je propose. Il ne faut que de la paille, de la coudre blanche dont on fait les paniers, de l'osier ou tel autre bois souple, avec lequel on puisse joindre chaque rang ensemble.

Cette Ruche est parfaitement ronde, & également grosse dans toutes ses parties. Elle n'a qu'un pied de diamètre dans œuvre, & deux pieds de long (ici les proportions sont nécessaires, & il faut les garder très-soigneusement.) Pour la bien faire & la faire promptement il faut de la paille battue au tonneau, à-peu-près d'égale grandeur, la plus grande & non pas la plus grosse, est toujours la meilleure. La paille de seigle dont on a coupé les épis, est celle qu'il faut prendre de préférence, parce que si on les y laissoit, elle ne seroit pas faite si proprement, & que d'ailleurs s'il

y restoit quelques grains dedans , les fouris les endommageroient.

La Ruche est composée de vingt-quatre bourlets d'un pouce de surface chacun. Quand le premier bourlet est formé , l'on en joint un second , qui est la continuation du premier. En prenant avec la coudre , à mesure qu'il se forme , la moitié du précédent , ils se trouvent cousus très-solidement ensemble , & ainsi des autres. Si chaque bourlet avoit plus d'un pouce de surface , ils seroient trop gros & bien moins tissus. S'ils avoient moins d'un pouce , la Ruche seroit trop chaude en été & trop froide en hyver. Toutes ces proportions bien observées forment un tonneau d'une très-grande solidité , auquel on adapte à chaque extrémité , un fond aussi fait de paille , de onze pouces de diametre , pour qu'il puisse entrer d'un bout à l'autre , & principalement le fond qui doit servir d'entrée aux Abeilles. Au milieu de chaque fond il doit y avoir un morceau de bois en forme de poignée pour les pouvoir poser & ôter plus facilement. Il ne faut pour fixer chaque fond que trois petites chevilles de bois. Il faut mieux fixer

le fond opposé à celui par où doivent entrer les Abeilles, & l'enduire exactement comme le reste de la Ruche, soit de chaux, de terre ou de fumier de vache, & n'y point laisser d'ouverture, parce qu'elles s'occupoient à les boucher, & elles perdroient du temps ou elles y laisseroient des chemins, ce qui donneroient occasion aux insectes d'y entrer, & en feroit périr un grand nombre; à l'égard du fond qui doit leur servir d'entrée, il faut lui laisser dans les deux derniers bourlets une ouverture d'un pouce & demi de haut sur deux de large, faire en sorte que les Abeilles ne passent point ailleurs. Il ne faut l'enduire exactement qu'au moment que l'on passe les grilles devant, c'est-à-dire, après la première gelée, pour avoir la liberté de regarder dans les Ruches de temps en temps pendant la belle saison. Les meilleures grilles & les moins dispendieuses sont celles de bois. Une planchette de trois pouces en quarré & de trois lignes d'épaisseur suffit, dans laquelle on fait des trous, par le moyen d'un fer chaud, en aussi grand nombre qu'il est possible, assez gros pour qu'une Abeille puisse y passer fa-

cilement, mais pas assez gros pour qu'il y passe une souris. Les grilles de fer-blanc en forme de cadran ou celles de taule, de quelque forme qu'elles soient, non-seulement sont dispendieuses, mais encore préjudiciables aux Abeilles. Quelque précaution que l'on prenne pour y faire des trous, comme elles se présentent toujours plusieurs à la fois pour entrer & sortir, & que le fer est tranchant, elles s'accrochent & se blessent, ce qui en fait périr un grand nombre. Ces planchettes de bois se posent devant chaque Ruche à l'entrée de l'hyver; on les enduit pour que les souris ne les dérangent point, & au printemps on les ramasse toutes pour les faire resservir l'année suivante.

Tout le monde conviendra que des Ruches faites de cette maniere sont moins dispendieuses que toutes les autres. Tous les gens de la campagne peuvent les faire eux-mêmes. Je demande qu'ils y travaillent le soir en hyver depuis cinq heures qu'ils ont soupé; jusqu'à huit qu'ils vont se coucher; ils peuvent faire une Ruche en trois soirées, & en ne comptant pas leur peine, puisqu'ils passent

toujours ce temps-là à ne rien faire , une Ruche ne revient qu'à six sols , en estimant au plus haut pied la matiere qui a servi à la faire. Mais outre qu'elle est moins dispendieuse, elle est encore plus utile que les autres. Elle contient plus de miel & de cire , & ils sont d'une bien meilleure qualité. La récolte s'en fait plus facilement , & il est impossible d'offenser le couvain.

Je dis d'abord qu'elle contient plus de miel & de cire. Si on la compare aux Ruches en forme de clocher qui ne contiennent au plus qu'un pied quarré tant de cire que de miel que l'on pourroit extraire , & c'est beaucoup, sur quoi il en faut laisser une partie pour le couvain , une autre qui contient le miel pour le nourrir , dans la crainte que la saison n'étant pas assez favorable , elles ne se trouvent au dépourvu , ce qui les feroit périr , & une autre de cire assez considérable pour pouvoir les loger ; de maniere qu'on ne peut extraire réellement , tant de cire que de miel , qu'à-peu-près un demi-pied quarré dans chaque panier , encore faut-il supposer que l'année soit bien favorable , &

que la Ruche soit bien peuplée d'Abeilles ; ce qui ne donne annuellement que quarante sols de revenu au plus , tandis que celle que je propose contient dix-huit gateaux d'un pied de diametre & trois de circonférence. On en peut ôter jusqu'à douze. Chaque gateau tant ceux qui sont de cire pure , que ceux qui contiennent le miel , ce qui rend la cire beaucoup plus lourde quand le miel est coulé , pèsent au moins six onces chacun les uns parmi les autres , ce qui donne à-peu-près cinq livres de cire sans être fondue , qui se vend communes années vingt sols la livre. Voilà donc déjà un objet de cinq livres. Ajoutez au plus petit pied au moins huit à dix livres de miel , à six sols la livre , c'est encore un objet de deux livres huit sols ; (1) ce qui ajouté à cinq livres que produit la cire , chaque Ruche rapporte communes années sept livres & quelques sols d'intérêt. Les six gateaux que je laisse sont bien plus que suffisans pour contenir la cire pure pour les loger , le miel pour les nourrir , & le couvain. Les

(1) La recolte de l'année 1779 a été de 25 livres de miel par chaque panier , & je l'ai faite les derniers jours de Février :

ruches à hesses , à tiroir & à coulisses sont encore d'un bien moindre produit que celles en forme de clocher.

J'ai dit que la cire & le miel étoient de bien meilleure qualité (je n'entends parler ici que des Ruches en forme de clocher dont nos gens de la campagne se servent encore partout :) parce que les six gateaux que l'on a laissés se trouvent dans le cas d'être enlevés l'année suivante , par conséquent il ne peut y avoir une bien grande différence en si peu de temps ; l'expérience d'ailleurs le démontre. Tandis que dans les Ruches en forme de clocher la cire & le miel restent dans la partie supérieure tant & aussi longtemps que les Abeilles habitent la Ruche ; elles sont obligées chaque année de joindre leur ouvrage à l'ancien , qui , avec le temps se décompose, exhale une odeur infecte , & fait mourir les Abeilles , parce que la cire & le miel qu'elles mangent en hyver sont de mauvais goût , & c'est la principale raison pourquoi l'on trouve si communément du miel de mauvaise qualité. Ce n'est pas , comme plusieurs l'ont prétendu, de la qualité des fleurs dont les Abeilles

se servent. Elles font de très-bon goût, elles ne se trompent point. Si elles se posent sur les fleurs qui sont ameres, selon nous, c'est qu'elles leur sont nécessaires pour donner à leur ouvrage par le mélange qu'elles en font, le goût, la couleur & le parfum.

J'ai ajouté qu'il étoit plus facile de faire la récolte du miel & de la cire en suivant l'ordre, la forme & les proportions que j'ai indiquées tant pour les Ruches que pour le Rucher, rien n'est plus facile que d'en faire la récolte.

Otez les deux fonds de la Ruche que vous voulez couper, ce qui est très-aisé, même pour celui du fond, par le moyen du trottoir de deux pieds de large que j'ai demandé par derriere, armez-vous d'un moucheron alumé enveloppé de vieille toile, qui répande de la fumée. Posez ce moucheron sur de bord de la Ruche du côté par où entrent les Abeilles (c'est toujours par ce côté qu'il faut commencer) elles se retireront aussitôt du côté opposé, ne vous dérangeront point dans votre opération, & il n'en périra aucune. Vous enlèverez tous les

gateaux qui se présenteront jusqu'au couvain. Ces gateaux ne tiennent à la Ruche que par des soudures qui se détachent très-facilement sans perdre de leur forme, & sans qu'il reste de bavure dans les endroits où ils étoient attachés. Quand vous aurez détaché & enlevé le gateau qui couvroit le couvain, ce qui s'apperçoit aussitôt, puisque les gateaux sont parfaitement ronds & présentent une surface entiere, il faut repasser à l'autre côté de la Ruche, & continuer la même opération jusqu'à ce qu'il ne reste plus que six gateaux.

La récolte de ce panier-là achevée, il faut avoir attention, avec un ballet de plume, de bien ôter tout ce qui se trouve de mal-propre, comme mouches mortes, cire, miel, s'il s'en est échappé, & toutes les ordures quelconques, reposer les deux fonds, la petite planchette devant, & repasser à un autre panier. Ordinairement il y a des gateaux à ôter des deux côtés, quelquefois cela varie. Il y a des années où il y en a plus en avant, & d'autres où il y en a plus en arriere. Cela dépend de l'endroit où elles ont déposé le couvain. Quand toute la récolte est finie,

que tous les paniers sont coupés, le soir que toutes les Abeilles sont rentrées & tranquilles, il ne faut pas oublier de bien enduire les fonds de derriere pour les raisons que j'ai dit précédemment.

J'ai encore ajouté qu'avec la Ruche que je propose, il est impossible d'offenser le couvain. Il ne faut pour s'en convaincre qu'examiner la forme & la disposition des gateaux. Aussi je me contenterai de dire que toutes les autres Ruches n'ont pas le même avantage, particulièrement celles en forme de clocher, puisque l'on est obligé pour les couper de les renverser, prendre les gateaux de bas en haut, conséquemment on ne s'apperçoit du couvain que quand il y en a dans le gateau qui est déjà coupé, parce que l'on n'est jamais parfaitement sûr de l'endroit où il est, & combien il occupe de gateaux. Ce qui empêche encore de l'appercevoir dans ces fortes de Ruches, c'est que les Abeilles n'ayant point d'endroit pour se retirer, se répandent sur tous les gateaux, les couvrent presque entièrement, aiment mieux se laisser tuer que d'abandonner de loin ce qu'elles ont de plus

cher. Il n'est donc pas surprenant que l'on en détruise un si grand nombre dans cette opération , & que souvent l'on enleve la meilleure partie du couvain sans le vouloir, ce qui , comme je l'ai dit ailleurs , fait un très-grand tort à la Ruche, peut causer la mort à toute la république , surtout si c'est la partie qui contenoit la mere ou les mâles que l'on a détruit.



C H A P I T R E V I I .

De la manière de recevoir les Essaims.

P L U S I E U R S ont prétendu qu'il y avoit des signes non équivoques qui annonçoient le jour & l'instant que l'on devoit avoir un essaim. J'y ai fait la plus grande attention, & quand j'ai cru les appercevoir c'est toujours le jour où je n'en ai pas eu. Tout ce que je fais de plus certain là-dessus, c'est que les Abeilles n'essaient point que leurs paniers ne soient remplis ou à-peu-près remplis, qu'il ne fasse un beau temps, un vent chaud accompagné de quelques nuages, qu'il n'y ait un peu d'humidité dans l'air, ce qui les détermine à sortir, parce que l'air devenant plus épais, elles se trouvent par-là même plus gênées dans leur Ruche.

Mais ce qu'il y a encore de plus sûr, c'est qu'elles n'essaient que quand les couvains éclos sont assez nombreux pour former une colonie, ce qui n'est pas facile à découvrir, & quelque chose que l'on fasse, on ne par-

viendra jamais à faire essaimer un panier à volonté sans exposer l'essaim à être perdu, & souvent la mere Ruche à périr. Le meilleur parti que l'on ait à prendre, c'est quand le printemps est favorable de garder à vue les Abeilles depuis le quinze ou vingt Mai, jusqu'à la fin de Juillet. Il faut avoir des Ruches vuides, bien enduites par dehors, & très-propres au dedans; avoir soin d'en ôter tous les brins de paille qui passent, par le moyen d'un peu de paille allumée que l'on y fait passer intérieurement, parce que les Abeilles s'amuseroient à les couper, & qu'elles perdroient du temps, les laisser exposées au grand air pendant quelques jours pour leur faire perdre le goût de la paille brûlée, & quand il se présentera un essaim, il faudra enduire intérieurement la Ruche de miel mêlé de vin ou de crème avec quelques herbes odoriférantes, mêmes des branches de noisetier, si on n'a pas autre chose. La Ruche ainsi préparée, le bouchon du fond posé, enduit & bien fixé par trois chevilles de bois, vous présenterez votre Ruche sous l'essaim, la poserez sur son bout & ferez tomber l'essaim.

dedans en secouant ferme la branche où il est attaché. Sitôt qu'il y sera, vous coucherez la Ruche dans le sens qu'elle doit être, la fixerez pour qu'elle ne roule point, poserez l'autre bouchon de maniere que l'entrée des Abeilles soit en bas, & l'enfoncerez à proportion de la grosseur de l'essaim jusqu'à moitié de la Ruche, & même plus avant s'il est petit, afin qu'il leur serve de modèle tant pour faire leurs gateaux ronds, autrement elles pourroient travailler en diagonale, ce qui ne seroit pas si avantageux, que parce que si vous laissiez un petit essaim dans une grande espace, & même un essaim ordinaire, il pourroit se dérouter se voyant condamné à remplir une habitation que quelque laborieux qu'il puisse être il lui seroit presque impossible de perfectionner; ce qui l'obligeroit infailliblement à s'en aller ou à périr pendant l'hiver, parce qu'il ne pourroit remplir la Ruche que de cire. Il est donc bien avantageux de pouvoir présenter à un essaim une Ruche qui puisse lui convenir, c'est-à-dire; ni trop grande, ni trop petite, & cet avantage ne peut se trouver complètement que

dans la Ruche que je propose. Vous tournerez l'entrée du panier du côté où vous aurez pris l'essaim, le couvrirez d'un linge pour qu'il se trouve à l'ombre en laissant toujours l'entrée à découvert, c'est le plus sûr moyen de décider les Abeilles qui y sont à y rester, & celles qui s'en sont échappées à y rentrer. Il est bien essentiel de garder l'essaim pendant quelques heures, & surtout au coucher du soleil, parce que c'est précisément dans ce moment qu'il se décide à rester ou à s'en retourner, ce que l'on ne peut empêcher. Quand la nuit est tombée, que les Abeilles sont tranquilles, il faut prendre la Ruche très-doucement, & la porter dans le Rucher à côté des autres. Il faut y faire attention pendant quelques jours, voir s'il travaille : s'il rapporte bien, c'est une marque qu'il est content & qu'il restera. J'en ai vu qui s'en sont allées au troisième jour : après avoir examiné quelle en pouvoit être la cause, je n'ai pu l'attribuer qu'au défaut de mere à qui il étoit arrivé un accident, ou parce que l'essaim n'étoit pas assez nombreux, ou que la saison étoit trop avancée,

& qu'elles prévoyoiént bien qu'elles ne pourroient parvenir à se procurer la provision nécessaire pour passer l'hyver.

Quand donc vous serez assuré après huit à dix jours que l'essaim travaille , il faudra retirer le bouchon que vous aurez enfoncé jusqu'à moitié de la Ruche , à mesure que l'ouvrage avance , & quand la Ruche sera remplie , ou à-peu-près remplie , vous poserez & fixerez le bouchon , comme l'autre.

Le temps le plus avantageux pour avoir de bons essaims , c'est du mois de Mai au quinze de Juillet. On peut être assuré qu'ils sont bons , forts , vigoureux & qu'ils réussiront bien. Passé ce temps , ils peuvent être encore bons , si l'été n'est pas trop sec , que les fleurs n'aient point été surprises par l'ardeur du soleil , ou que dans les pays que l'on habite , il y ait beaucoup de navette d'été ou de sarrasin. J'en ai reçu au quinze Août qui ont très-bien réussi. Mais cela n'est pas ordinaire. Depuis le quinze Juillet , & même plutôt si les essaims sont petits , il est plus prudent d'en mêler deux ensemble. On est assuré par ce moyen de

les faire réussir , c'est ce que j'ai éprouvé plusieurs fois.

Pour cela il faut descendre très-doucement, sur le soir, la Ruche qui est déjà placée depuis quelques jours dans le Rucher, & qui renferme un essaim que l'on a jugé trop petit ; il faut sans en ôter les fonds la poser dans son sens naturel à moitié sur un linge que l'on a étendu à terre, ensuite vous apporterez le nouvel essaim pris du jour qui aura aussi été mis dans un panier, vous en ôterez le bouchon de devant, le poserez sur son bout défoncé, le plus près possible de l'autre Ruche, sans cépendant la toucher, & frapperez sur cette Ruche plusieurs coups bien appuyés. Toutes les Abeilles tomberont sur le linge. Vous ôterez la Ruche aussitôt, & l'emporterez un peu loin. Elles gagneront la Ruche que vous leur destinez, & quand elles y seront toutes, ce qui ne peut pas tarder puisque la nuit approche, & qu'elles sont obligées forcément de prendre le logement que vous leur destinez, vous remettrez, des le même soir, la Ruche que vous avez descendu du Rucher dans le même endroit où elle étoit.

Je crois pour l'avoir éprouvé moi-même plusieurs fois, qu'en mettant des Ruches vuides bien préparées à portée de celles qui doivent essaimer, les essaims iroient s'y loger tout naturellement. J'ai vu en 1777 un essaim se loger de lui-même dans un vieux panier en forme de clocher qui servoit à couvrir une fleur nouvellement plantée dans un parterre assez éloigné du jardin où il y avoit des Abeilles, & qui a très-bien réussi. Cependant il ne faut pas se fier si fort à cette maniere que l'on ne garde toujours les Abeilles pendant tout le temps que j'ai prescrit, parce que j'en ai vu dans le même jour qui s'étoient établies dans les Ruches que je leur avois destineés, & d'autres qui s'en sont allées très-loin pour s'attacher à un arbre, malgré qu'elles eussent des Ruches à leur portée. Pour qu'un essaim soit suffisant, il faut qu'il pese au moins cinq à six livres, qu'il soit composé d'une mere, de quatre à cinq cens mâles, de quatre à cinq mille Abeilles ouvrières dont moitié à-peu-près d'anciennes, & moitié de celles de l'année.

C H A P I T R E V I I I .

*Du temps le plus favorable pour faire
la récolte du Miel & de la Cire.*

LA saison la plus avantageuse pour faire la récolte du miel & de la cire est toujours après l'hyver pour plusieurs raisons.

La premiere , parce qu'en la faisant pendant ou avant l'hyver , l'on expose les Abeilles à mourir de faim , si on ne leur a pas laissé assez de nourriture , ce dont on ne peut jamais bien juger , parce que cela dépend du temps plus ou moins froid qui les dégourdit plutôt ou plus tard.

La seconde , c'est qu'elles peuvent mourir de froid en leur ôtant les gateaux de miel & de cire , qui les garantissent de cette cruelle saison , par la fermentation qu'ils occasionnent ; de plus elles se trouvent resserrées dans un trop petit espace qu'à peine elles peuvent s'y retourner. Elles tombent des rangs , elles n'ont pas dans ce temps-là assez de force pour rejoindre les autres , le froid les saisit , &

elles périssent ; tandis qu'après l'hyver , j'entends après l'hyver au mois de Mars , souvent bien avancé , & même plus tard quand la belle saison est venue , que les arbres , les plantes , les arbuſtes commencent à ſe parer de leurs fleurs , qu'il n'y a plus rien à craindre que quelques jours de mauvais temps , que l'on s'apperçoit que les Abeilles commencent à travailler , qu'elles reviennent chargées de la campagne. Avec toutes ces précautions il eſt impoſſible qu'il puiſſe leur arriver aucun accident.

Voici donc à quelle époque j'ai toujours coupé les miennes. Quand le Prunier de Virginie , le Cornouiller , l'Abricotier en eſpalier , le Joli-bois , le Pêcher , l'Orme & tant d'autres arbres printaniers commencent à fleurir ; & juſqu'à ce que je n'aie vu une ou deux fleurs entièrement ouvertes ſur un arbre quelconque , je ne les ai jamais coupées , & je m'en ſuis bien trouvé.

Il n'y a pas moins de danger à les couper pendant l'été que pendant ou avant l'hyver , parce que ou l'été eſt avancé , ou il ne l'eſt pas. S'il eſt avancé , il eſt fort poſſible que

*On pourrait éviter les dangers aux quels on se
 le soustraire en ne leur ôtant que 7 à 8 gosses
 au lieu de 12. de cette manière on aurait toujours
 du miel bien limpide et facile à faire tout
 puis qu'il n'aurait pas séjourné dans la
 ruche que 3 ou 4 mois au plus au lieu d'un
 an en suivant la méthode de mon l'abbé.*

les Abeilles ne puissent plus se munir de provisions suffisantes pour passer l'automne, l'hiver & le printemps; si au contraire il n'est point avancé, c'est précisément dans ce temps qu'elles sont toutes occupées du travail, & à soigner les couvains. Cette opération leur cause un retard considérable, expose le couvain qui est sur le point d'éclorre à périr, ou au moins le retarde beaucoup, parce qu'avant qu'elles n'aient réparé tout ce qu'on leur a ôté, la belle saison se passe sans donner d'essaim; car, comme je l'ai dit ailleurs, elles n'essaient jamais que quand leur nombre excède celui qui leur est nécessaire pour parfaire leur ouvrage, & ce n'est que cet excédent qu'elles obligent à aller former ailleurs une autre colonie.

Il est bon de remarquer qu'avant de faire la récolte du miel & de la cire, il faut préparer les Abeilles à cette opération plusieurs jours auparavant, ou plutôt, sitôt qu'elles commencent à sortir. Pour cela il faut ôter les grilles, décoller les bouchons par où elles entrent, & de deux en deux jours jeter avec un asperfoir dans les alvéoles du gâteau qui

*quoiqu'un dise que l'abbé bien aimé on peut
couper les ruches immédiatement après la saison
des essaims parcequ'alors il n'y a plus de course
à craindre et que la saison n'est pas encore
tellement avancée qu'elles ne puissent réparer
en grande partie les pertes qu'on leur fait
faire; et quand même on aurait cette crainte*

se présente en avant , un peu d'eau & de vin
mêlés ensemble. Sitôt que les Abeilles en
auront goûté , elles se ranimeront , repren-
dront leur force comme dans la belle saison ;
& si elles se trouvent dans le cas d'éprouver
quelques vents froids dans les premiers jours
qu'elles vont à la campagne , ce qui arrive
presque toujours , elles se trouveront en état
de s'en tirer sans accident. Je suis bien éloi-
gné d'approuver le pitoyable usage du plus
grand nombre de nos Provinces d'étouffer ou
de noyer toutes les Abeilles des paniers dont
on veut avoir le miel & la cire , & laisser les
autres sans en rien ôter. La raison qui a dé-
cidé les habitans de ces Provinces à suivre
cette méthode est probablement pour que le
miel & la cire ne séjournent dans la Ruche
qu'autant de temps qu'ils présument qu'ils ne
perdront pas de leurs qualités. Car il n'est pas
possible d'avoir du miel de bon goût & de la
cire parfaite dans les Ruches en forme de
clocher , que les trois premières années que
l'essaim y est établi , passé lequel temps ils
n'ont plus le même goût ni la même qua-
lité , ce qui augmente à proportion que la
cire

cire & le miel séjourne dans la partie supérieure de la Ruche ils se décomposent & se détruisent, ce qui avec le temps fait périr les Abeilles, ou les force à abandonner leurs Ruches. Il n'est pas concevable qu'il y ait encore des gens assez bornés pour suivre une pratique aussi défavantageuse. Je suis moins surpris que les gens de la campagne, qui sont tous d'habitude, continuent à faire ce que leurs ancêtres ont pratiqué; mais ce que je ne peux m'empêcher de désapprouver, c'est que les personnes qui doivent être instruites comme les Seigneurs, les Ecclésiastiques & nombre de Bourgeois qui habitent les campagnes, soient assez peu jaloux du bien public pour ne pas se donner la peine de dissiper leurs préjugés; ils y trouveroient pour eux-mêmes un intérêt réel, & procureroient à ces pauvres gens une augmentation de revenu qui leur donneroit plus d'aisance, & exciteroit leur émulation. Car en suivant ma méthode, non-seulement ils ne diminueront pas le nombre de leurs paniers, puisqu'il n'en détruiront aucuns, mais encore c'est que la qualité du miel & de la cire, quelque

anciennes que soient les Ruches, ne différent en rien chaque année de celui qui provient d'un essaim d'un ou de deux ans.



CHAPITRE IX.

De la maniere de gouverner les Abeilles pendant l'hyver , & de leurs maladies.

SELON ma maniere de voir , je suis plus que convaincu que toutes les maladies des Abeilles viennent principalement de la malpropreté qui se trouve dans les Ruches , ou de ce qu'elles mangent la cire & le miel qui en y séjournant plusieurs années , acquièrent un mauvais goût. La preuve de ce que j'avance , c'est que l'on n'a jamais vu mourir de maladie un essaim de l'année bien fourni de nourriture , même dans les Ruches en forme de clocher. Je dis bien four ni de nourriture , parce que ce qui fait périr un grand nombre d'essaims , c'est quand ils sont venus trop tard , qu'ils n'ont pas un temps assez favorable pour s'approvisionner , qu'ils sont morts de faim , ou qu'ils ont été forcés de ne vivre que de cire seulement , ce qui leur occasionne des dévoimens , & les affoiblit au

point qu'ils n'ont point la force , supposé qu'ils parviennent jusqu'à la belle saison , d'aller chercher une nourriture plus convenable.

Mais pour obvier à ces accidents , voici les précautions dont je me sers. Avant l'hiver , je m'affure si mes paniers sont bien fournis de miel & de cire , ce qui est très-facile , en les soulevant très doucement. Ceux qui sont lourds , je les grille & les enduits pour n'y plus toucher jusqu'au printemps. Ceux au contraire qui sont légers , j'examine avec attention s'il y a des Abeilles dedans. Quelque petit nombre qu'il y en ait , je mets dans l'intérieur de la Ruche deux livres de bonne avoine bien propre ; je grille & j'enduits ma Ruche avec beaucoup plus de précaution que les autres , de crainte que les souris n'y entrent , & je les laisse en cet état jusqu'à ce qu'il arrive quelques belles journées pendant l'hiver , pour que je puisse les visiter. Il faut que l'air soit assez chaud pour qu'elles sortent d'elles-mêmes : comme ces jours n'arrivent pas plutôt que dans le courant de Février , quand le soleil donne bien

sur les Ruches , je débouche celles que je soupçonne foibles , je détache de chacune un gateau de cire pure sur lequel je verse un peu de miel fondu avec du vin dont je remplis les alvéoles , & je pose ce gateau à plat dans la Ruche. Les Abeilles descendent , & prennent la nourriture que je leur donne. Je renouvelle cette maniere de les nourrir autant de fois que je m'apperçois qu'elles manquent de nourriture , selon qu'il fait chaud ou froid , & jusqu'à ce que la belle saison soit venue. Il n'est pas nécessaire de renouveler l'avoine. Deux livres suffisent pour tout l'hyver : de cette maniere j'ai conduit jusqu'à la belle saison des essaims qui en tout ne pesoient pas trois livres , y compris les Abeilles , la cire & le miel.

Quand on est assuré que l'hyver est passé ; que les autres Abeilles commencent à rapporter , ou qu'elles doivent rapporter , c'est-à-dire , qu'il y a des fleurs dans la campagne , il faut ôter tout ce qui reste de l'avoine , ce qui n'est pas bien considérable , car elles n'y laissent que la paille , discontinuer de leur donner toute autre nourriture ; au-

trement elles deviendroient paresseuses, & ne penseroient point à aller chercher de quoi se nourrir tant qu'elles en trouveroient à leur portée.

Les Abeilles bien établies dans la Ruche que je propose, ne peuvent point périr que dans le cas où elles manqueroient de nourriture, & que l'on n'y feroit point attention, parce que le miel qu'elles mangent n'a pas plus de dix-huit mois, ce qui ne peut leur faire aucun tort. Cependant il arrive quelquefois au printemps qu'elles ont une espece de cours de ventre qui vient ou de ce que l'hiver a été trop froid, trop long, qu'elles ont été engourdies trop longtemps, & n'ont pu rendre leurs excréments; ou de ce qu'elles mangent avec trop d'avidité, quand elles manquent de nourriture chez elles, les premières fleurs de l'orme qui les feroient certainement périr si on n'y apportoit des remèdes très-prompts.

Les meilleurs remèdes & ceux qui m'ont assez bien réussi, sont de mettre dans chaque Ruche, sitôt que l'on s'apperçoit qu'elles ont le dévoiement, ce qui est aisé à connoître par

les taches jaunâtres qu'elles laissent partout où elles se posent , de la farine de grosses fèves détrempee dans du miel & du vin , en faire une pâte un peu dure , & leur en donner un morceau dans chaque Ruche. C'est encore de piler du sel commun très-fin , d'en répandre dans la Ruche de l'épaisseur d'une ligne & d'un pouce quarré.

Mais pour ne point les exposer à cette maladie , il faut bien faire attention à ce qu'elles ne manquent point de nourriture pendant l'hyver , & quand elles commencent à sortir , parce que n'étant point affamées , elles ne prendront de la fleur de l'orme , qui est celle , qui leur donne ordinairement le devoir , que ce qui leur sera nécessaire pour commencer leur ouvrage , & ne s'en nourriront que quand elle aura acquis par leur travail le degré de perfection qui lui est nécessaire pour ne leur point faire de mal.



C H A P I T R E X.

Des ennemis des Abeilles.

LES Abeilles font elles-mêmes leurs plus cruels ennemis au printemps & en automne, & c'est une raison de plus pour ne point faire la récolte du miel & de la cire en hyver, ni trop tôt au printemps, ni dans l'été trop avancé; parce que si le printemps est froid & l'été sec, qu'elles ne puissent pas trouver de quoi vivre chez elles ni dans la campagne, elles entreront les unes chez les autres, les plus foibles succomberont à la violence des plus fortes, & c'est ce qu'on appelle le pillage.

Pour obvier à ce désordre, il est essentiel d'examiner celles qui manquent de provisions, qui conséquemment font les moins nombreuses, celles qui ont beaucoup essaimé en été & un peu tard, les essaims qui sont venus les derniers & à qui la saison a été contraire: dans tout ces cas il faut poser devant chaque Ruche les grilles comme pendant l'hyver. Avec cette précaution elles se trouveront intérieurement.

quelque petit nombre qu'elles soient, en nombre suffisant pour repousser celles qui viendroient les attaquer.

C'est toujours après que la récolte du miel & de la cire est faite, jusqu'au mois de Mai, & depuis la fin d'Août jusqu'à la fin de Septembre que le pillage est à craindre, quand d'ailleurs on n'a pas pris les précautions que j'ai indiquées pour les mettre à l'abri de la misère.

Elles ont encore des ennemis non moins dangereux & en très grand nombre. La malpropreté dans le Rucher en laissant croître des herbes sous les Ruches, est pour une infinité d'insectes & de quelques animaux le lieu de leur résidence, comme des limaçons, des cloportes, des araignées de terre, des fourmis; & ceux qui n'y demeurent pas habituellement comme les lézards & les souris, c'est toujours pour eux un refuge assuré, & le moyen d'échapper à la poursuite de ceux qui leur font la guerre.

C'est donc de la dernière conséquence de tenir le Rucher le plus propre possible, d'empêcher qu'il n'y ait des araignées qui

y filent ; parce que toutes les Abeilles qui tombent dans leurs filets sont tuées sur le champ. Les limaçons qui ne sont formés que d'une matiere grasse & gluante , laissent partout où ils se traînent de cette matiere , & les Abeilles qui passent dessus ont beaucoup de peine à s'en débarrasser , joint à ce qu'ils entrent fort bien dans la Ruche , mangent la cire & le miel. Les cloportes qui ne se trouvent jamais que dans les endroits malpropres & humides , les tourmentent , & leur déplaisent fort. En sablant bien le dessous du Rucher , on n'en trouvera jamais. Il en est de même des fourmis. Si le sable ne les détruit point entièrement , au moins il est facile de trouver & de voir d'où elles viennent. Elles sont d'autant plus à craindre qu'elles aiment beaucoup le miel , qu'elles sont en très-grand nombre , & qu'il ne leur faut pas long-temps pour manger le miel , non-seulement d'une Ruche , mais de plusieurs , même d'obliger les Abeilles à abandonner leur habitation. Le moyen de se défaire de ces petits animaux incommodes , c'est de faire du feu à l'endroit d'où ils sortent , d'y jeter de l'eau

bouillante, ou répandre des cendres seches d'un demi-pouce d'épais tout au tour des endroits où ils montent.

Le lezard est aussi très à craindre. J'en ai vu un qui dans une heure mangea douze Abeilles parce qu'il ne s'en présenta que douze dans l'endroit où il étoit. Si le Rucher n'est pas parfaitement enduit, ils s'y logeront très-surement, & viendront les attendre à l'entrée de la Ruche, parce que comme ils sont très-actifs, il leur sera facile de regagner les murs du Rucher au cas qu'il y ait des ouvertures pour les y loger.

Les souris profiteront également de la négligence que l'on apportera à enduire le Rucher, & non-seulement elles mangeront en hyver les Abeilles & leurs provisions, mais elles entreront, même en été, dans la Ruche pour manger le miel & la cire les jours où il regne des vents froids qui ralentissent la vivacité des Abeilles, à plus forte raison pendant le printemps & l'automne, quand on n'a pas pris toutes les précautions pour les éloigner ou les détruire par le moyen des quatre en chiffres, sous lesquels on met

des noix brulées ou des morceaux de lard.

Les mulots, cette espèce de fouris de jardin, qui loge autant dans la terre que dans les murs, ne sont pas moins dangereux. Le moyen de les détruire est de faire provision, pendant l'été, de pois bouillis dans de la ciguë. Si tôt qu'on en soupçonne, il faut en répandre autour des Ruches. Ils en mangeront, ainsi que les fouris, & périront dans la même journée.

Pour ce qui est des moineaux & des hirondelles qui font aux Abeilles une guerre continuelle, & souvent les prennent au vol, il n'est pas aisé de s'en garantir. Je crois que tout ce que l'on peut faire de mieux est d'empêcher que ces oiseaux mal-faisans & propres à rien ne logent près du Rucher, & n'y puissent pas nicher.

Les Rivieres & les ruisseaux un peu considérables où il y a flux & reflux, détruisent encore un grand nombre d'Abeilles, & ceux qui par la position de leur terrain ne peuvent s'en éloigner, doivent faire surtout attention, dès les premiers jours qu'elles commencent à sortir & dans tous les temps, de mettre de

l'eau à leur portée dans une auge platte, dans laquelle on jette de la paille coupée, ou quelques branches d'arbres qui puissent surnager. Les Abeilles se posent dessus, boivent à leur aise, ne courent pas risque d'être emmenées & noyées, comme sur les bords des ruisseaux & des rivières; parce que comme elles sont assez longues à boire, si elles se posent dans le temps du reflux, le flux qui ne tarde pas à succéder leur fait perdre terre, les surprend, & le reflux revenant les entraîne dans leur courant d'où elles ne peuvent plus se tirer. C'est donc une très-bonne précaution de leur donner de l'eau en tous temps à leur portée.

Le soleil en été qui leur est si utile, qui leur procure l'existence & fait tout leur bonheur, devient en hyver la cause de leur mort. Cela dépend beaucoup de l'exposition du Rucher. Malgré ce que j'ai dit ailleurs qu'il falloit choisir la plus favorable & la plus chaude, il est cependant très-nécessaire de la rendre moins chaude pendant l'hyver, & rien n'est plus facile. Il faut que le soleil

ne donne sur les Ruches, que quand il est nécessaire : pour cela il faut allonger au commencement de l'hyver le côté du Rucher d'où vient le soleil levant, lui faire former un angle droit par le moyen de quelques clayes ou paillassons que l'on puisse ôter à la fin de Février, & même qui puissent se replier les uns sur les autres, pour que le soleil dégourdisse les Abeilles quelques moments pendant l'hyver, afin de rendre leurs excréments hors de la Ruche, & que l'on puisse s'assurer de l'état où elles se trouvent. Cette manière de les garantir du soleil pendant cette cruelle saison est d'autant moins à négliger, que sitôt que les Abeilles sentent le soleil, quand elles sont bien exposées, elles sortent en foule & se répandent le plus loin qu'elles peuvent. Mais comme dans cette saison le soleil n'est pas aussi chaud partout qu'auprès du rucher, que les Abeilles ne sentent point à la portée de leurs Ruches les vents du Nord qui se font si bien sentir ailleurs, le froid les surprend, les engourdit avant même qu'elles aient pu rejoindre leur habitation. Au surplus quand le froid n'en

feroit périr aucune & qu'elles reviendroient toutes chez elles, l'exercice qu'elles prennent leur procure un très-grand appétit & elles mangent, quand l'hyver est doux, non-seulement la provision qu'elles s'étoient destinées, mais même toute la récolte que le maître pouvoit en attendre, au point que dans certaines années, elles se trouvent au dépourvu longtemps avant la belle saison, & que l'on est obligé de les nourrir.

Mais en les garantissant des rayons du soleil en hyver, & ne les laissant se dégourdir qu'imparfaitement, & quand on juge que cela leur est nécessaire, elles ne s'exposent point à sortir ou très-peu, seulement quand les vents du Midi se font sentir, que l'air est agréable en quelque lieu qu'on le respire, ce qui arrive rarement pendant cette saison, & ce sont ces jours là qu'il faut prendre pour faire la visite des paniers, nétoyer le Rucher, ôter les araignées, donner à manger aux Abeilles que l'on a jugées pouvoir manquer de provisions, voir si les souris ne les endommagent pas, & faire en un mot tout ce que j'ai déjà indiqué pour leur conservation.

F I N.

Explication des Planches & des Figures.

LA premiere figure de la premiere planche represente le Rucher tel qu'il doit être construit avec la quantité de paniers qu'il peut contenir. Ce Rucher tel qu'il est, marqué par les lettres *A. B. C. D.* contient trente paniers, ne mettant que trois rangs de paniers. Chaque rang doit être à égale distance l'un de l'autre, c'est-à-dire, que chaque rang doit avoir un pied six pouces d'élevation, non compris un pied que doivent avoir les dez sur lesquels portent les bois du premier rang; chaque bois doit avoir six pouces d'épais & deux pieds de large. *E. F. G.* soutenu par des bras de force, de peur qu'il ne plie sous le poids des paniers *H.*

La seconde figure represente le rang d'en bas avec les paniers, comme ils doivent être dans le Rucher, fixés par des litaux de chaque côté, pour qu'ils ne puissent pas rouler ni se déranger. La lettre *A.* designe les litaux & leur longueur, qui doit être de deux pieds comme la Ruche, & arrêté avec des chevilles de bois. La lettre *B.* marque dans l'espace qui n'est point couvert de paniers la largeur des bois qui doivent supporter la Ruche, qui a aussi deux pieds de long. *C.* represente l'espace de deux pieds qui est entre le mur du Rucher & des Ruches, pour les visiter facilement, & en faire la recolte sans les déranger. *D.* represente la petite planchette qui est devant chaque Ruche, pour servir de trottoir & reposer les Abeilles. La planchette doit avoir quatre pouces de large & dix pouces de long, un peu inclinée en devant pour que la pluie n'endommage point la ruche, ni les bois auquel elle est attachée.

La troisième figure représente le côté du Rucher ; *A.* le trottoir de deux pieds qui doit être derrière les Ruches ; *B. C. D.* les Ruches les unes sur les autres, à la distance que j'ai déjà indiquée ; *E.* les dez qui doivent supporter le premier rang ; *F.* le mur du Rucher ; *G.* la forme du couvert.

La première figure de la seconde planche représente la coupe extérieure de la Ruche de deux pieds de long, formée de vingt-quatre bourlets d'un pouce de surface chacun, de quatorze pouces de diamètre en dehors, & de douze en dedans *A. B. C. D.*

La seconde figure représente la coupe intérieure de la Ruche ; *A. B. C. D.* les dix huit gateaux qu'elle contient ; *E.* & l'espace qui se trouve entre chaque gateau *F.*

La troisième figure représente le bouchon *A.* de devant, de onze pouces de diamètre ; *B.* la poignée pour le poser & l'ôter plus facilement ; *C. D. E. F.* les petites chevilles de bois pour fixer les bouchons au nombre de quatre dans chacun, *G.* l'ouverture d'un pouce & demi de haut sur deux de large, qui est destinée à faire entrer & sortir les Abeilles.

A P P R O B A T I O N.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé *Mémoire sur les Abeilles*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 12 Juillet 1779.

DE H O R N E.

P R I V I L È G E D U R O I.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôts de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT, notre amé le Sieur Bienaimé, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, *une nouvelle maniere de construire des Ruches à miel en paille*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce

E

nécessaires. ACES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de *cing* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbat

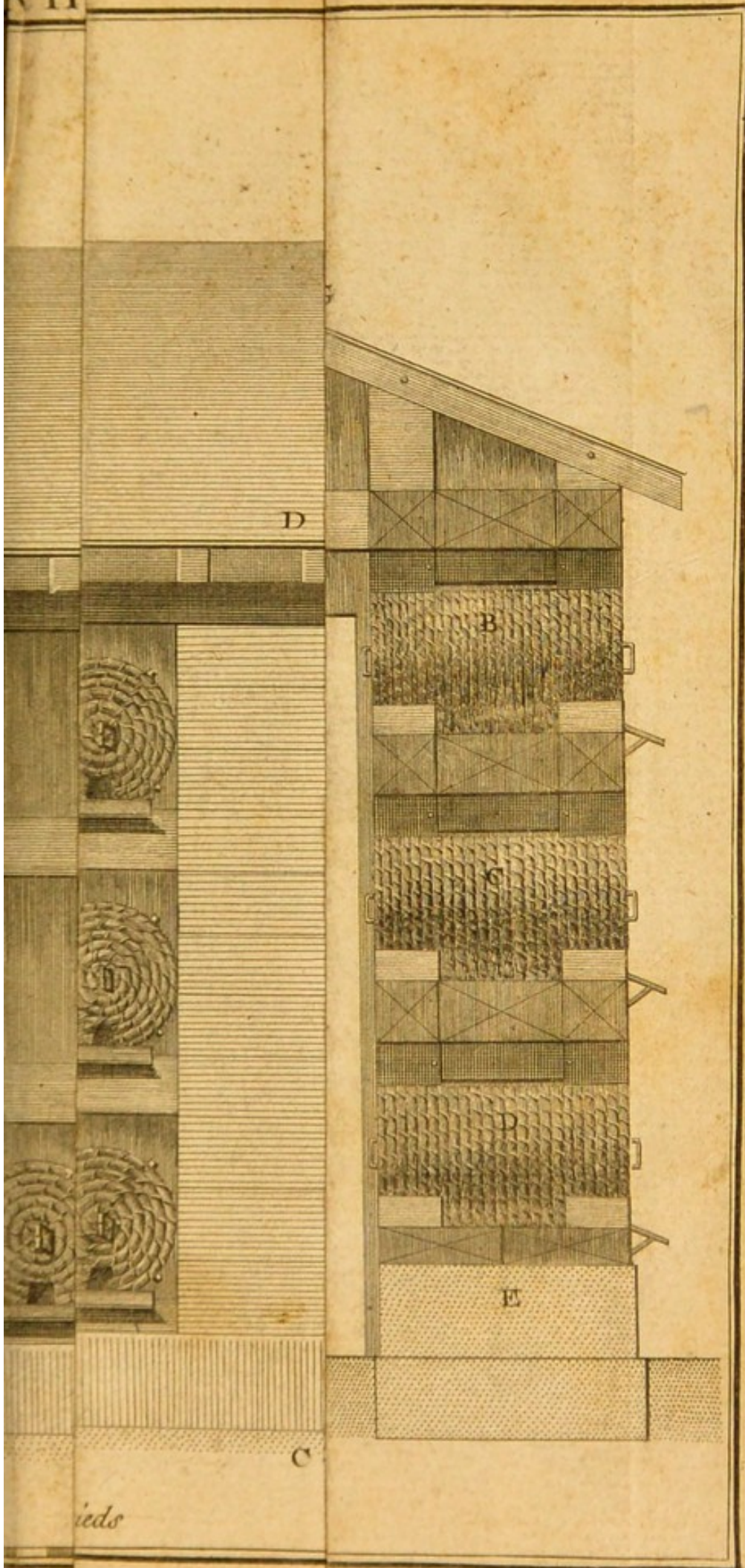
y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Garde des Sceaux de France, le sieur Hue de Miroménil , qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Maupeou , & un dans celle dudit sieur Hue de Miroménil. Le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé , & ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit ouvrage , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande , & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à

Paris le vingt-fixième jour du mois d'Août
l'an mil sept cent soixante-dix neuf , & de
notre regne le fixième. Par le Roi en son Con-
seil.

Signé LEBEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Impri-
meurs de Paris , N°. 1824 , folio 128 , con-
formément aux dispositions énoncées dans la
présente permission , & à la charge de remettre
à ladite Chambre les huit exemplaires prescrits
par l'article CVIII du règlement. A Paris ce 7
Septembre 1779.

DE HANSY, Adjoint.



ieds

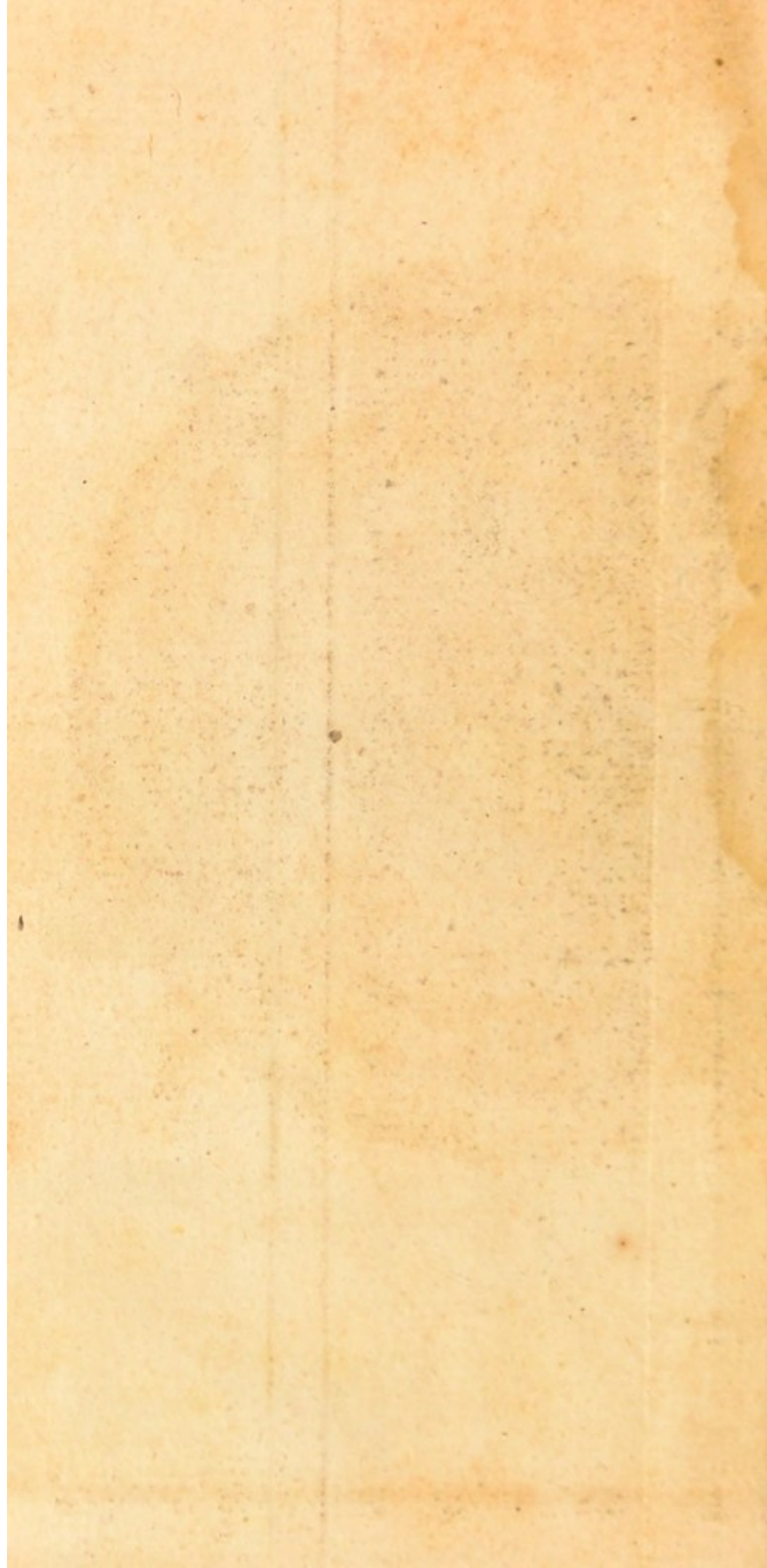
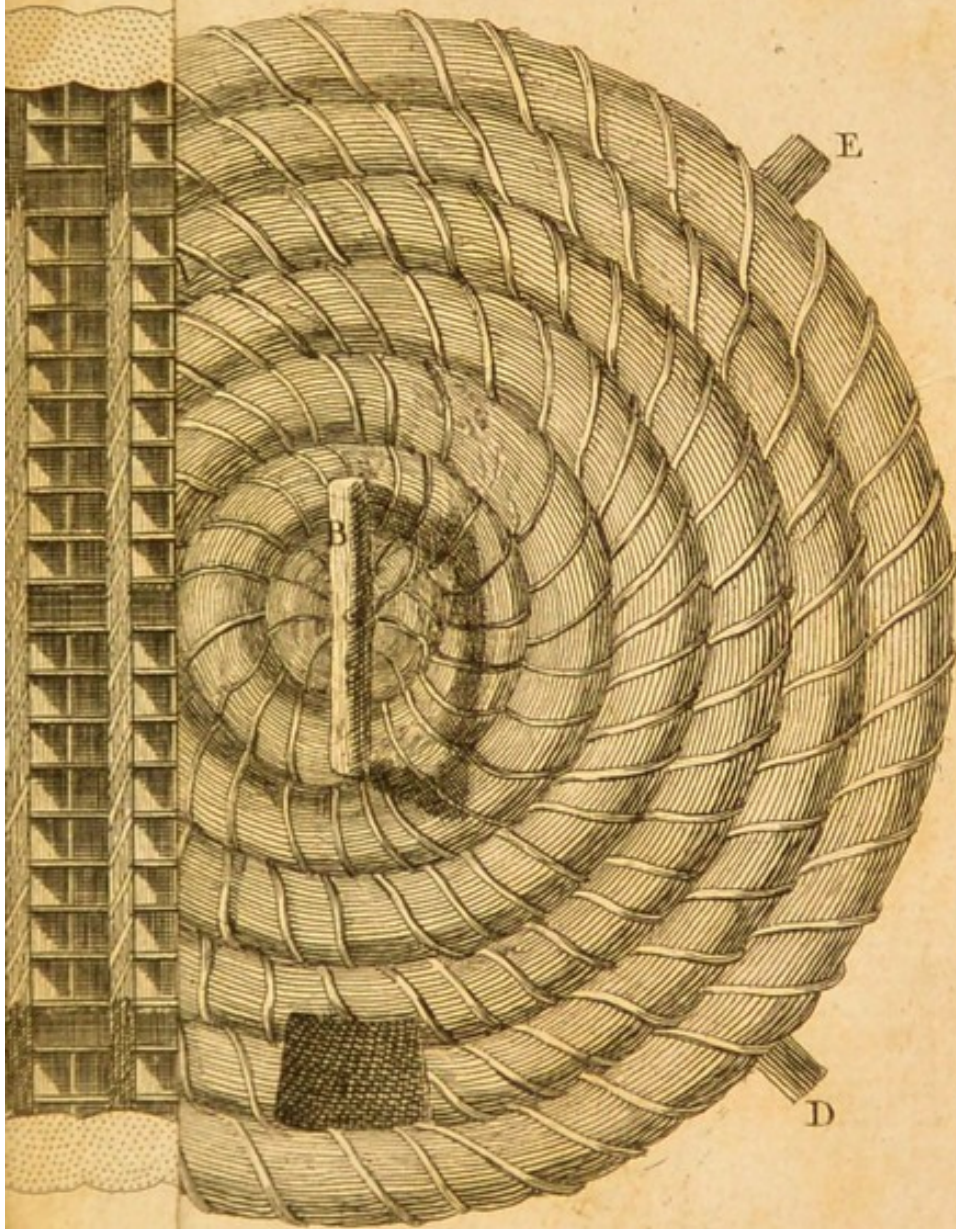
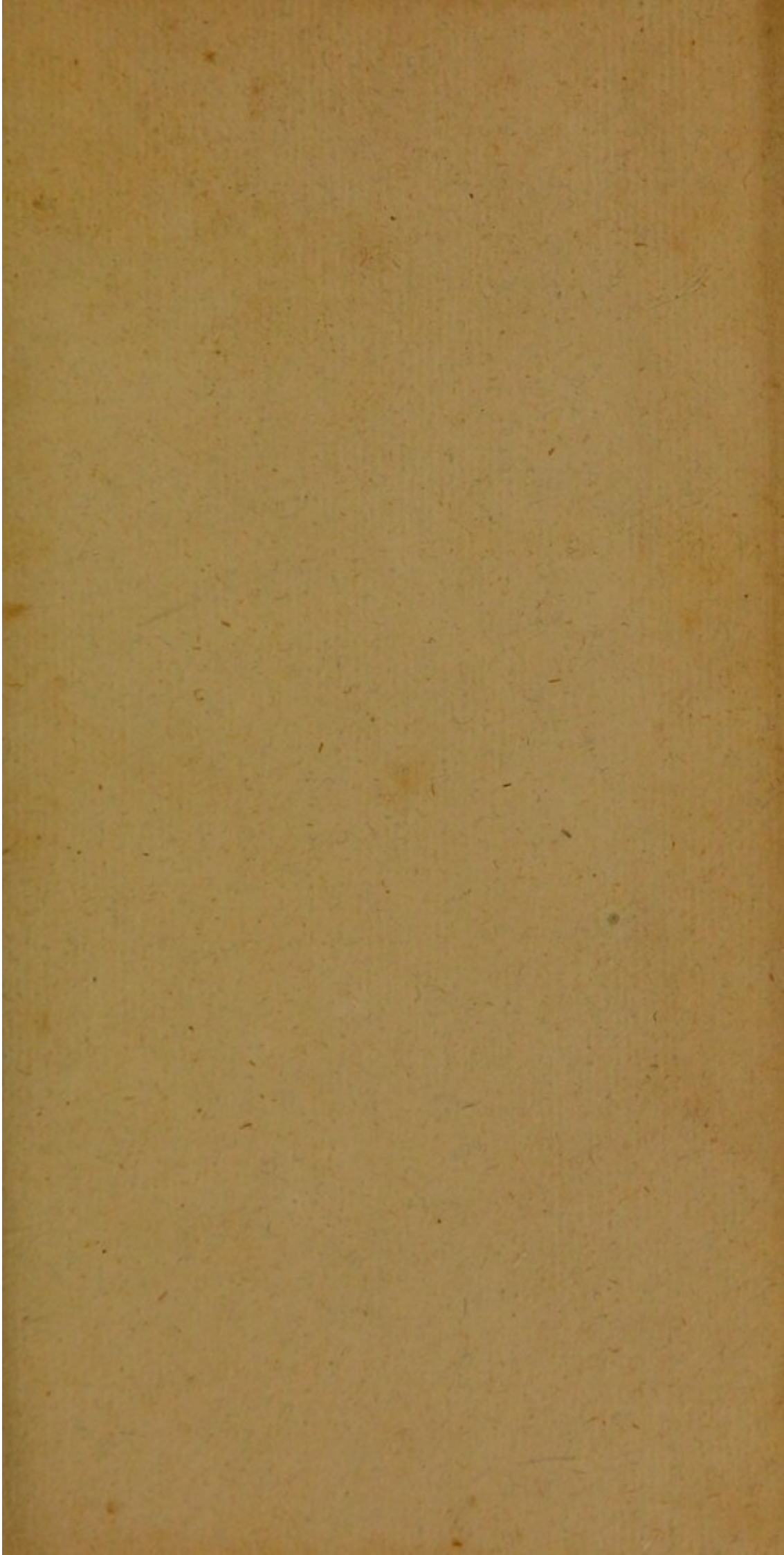
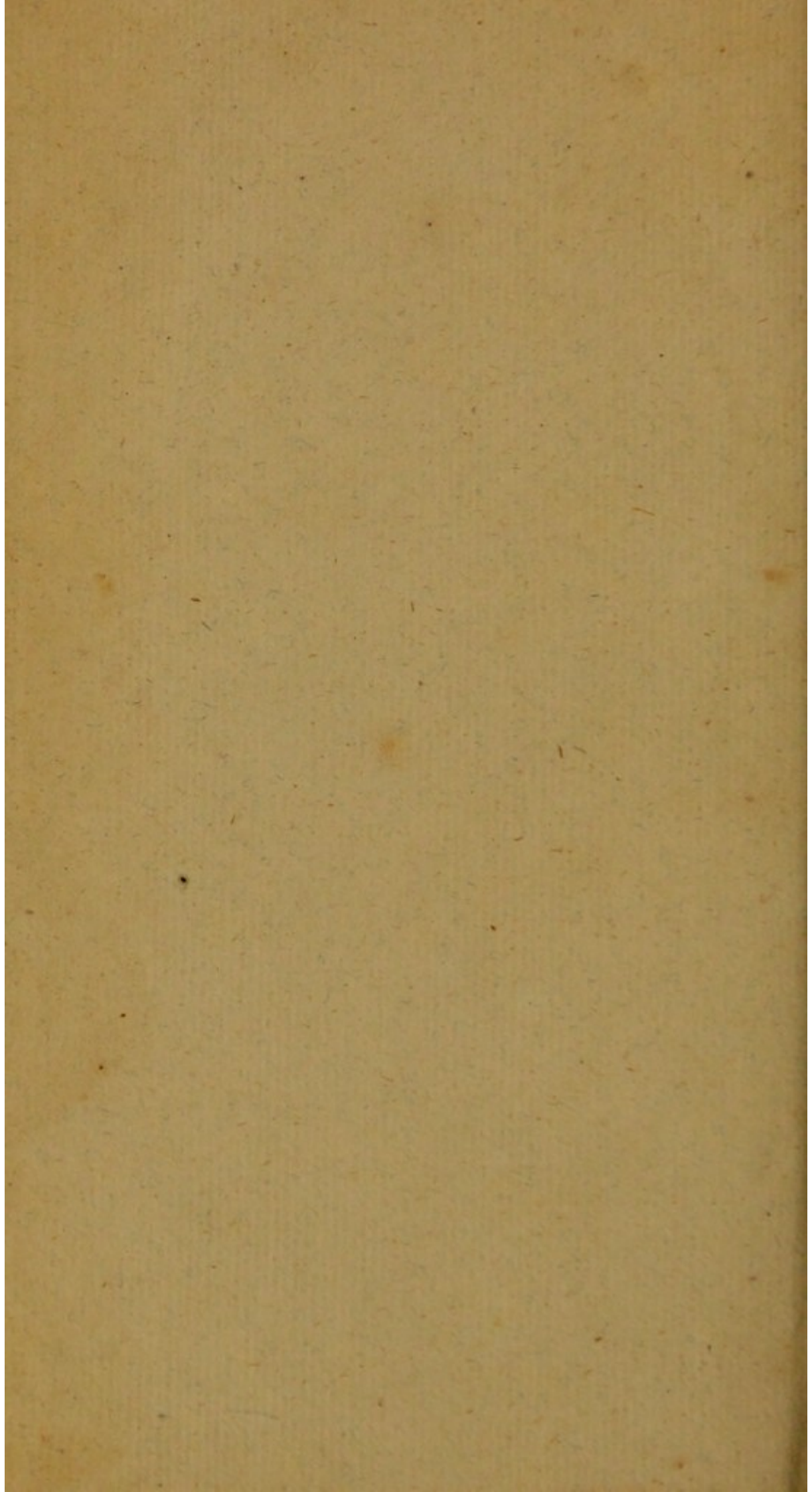


Fig. 3.









80
—
A.





